LA GVERRE EN FVITE

HORS DV ROYAVME de France.

EN VERS BVRLESQVES.

M. DC. XLIX.

LA GVERRE EN FVITE hors du Royaume de France.

EN VERS BVRLESQVES.

ON a tousiours veu sur la terre
Regner la fureur de la guerre,
Et mesme elle est à nostre dam,
Presque aussi vieille comme Adam.
Encor ne sçay-ie si cét homme
Apres auoir mordu la pomme,
Auec Eue qui le surprend
N'a point eu quelque different.
Cain par vne action noire
Occit Abel d'vne machoire,
Et le meurtrissant de ses mains
Tua le reste des humains,
Qui depuis ont perdu la vie
Ou par le meurtre, ou par l'enuie.
Ie sçay bien que depuis aussi
L'on n'a cessé de faire ainsi,
Tant vne mauuaise nature
Met nostre estat à l'auanture,
Quand pour vn zeth ou pour vn rien
On prend nostre ame & nostre bien.
Il n'est point de si puissant charme
Ny qui nous donne tant d'allarme
Que l'interest, & le pouuoir
De tenir ce qu'on peut auoir,
Et l'homme d'ordinaire aspire
A prendre vne sorte d'empire
S'il voit que sa felicité

Luy presente vne authorité.
De-là l'on a veu les batailles,
Nous causer tant de funerailles,
Tant de corps couchez à l'enuers
Mangez de vermine & de vers,
Sans honneur & sans sepulture
Contre tout droit de la nature,
Tant de vefues, tant d'orphelins,
Tant de nobles & de vilains,
Passez au tranchant de l'espée
Dont la campagne est occupée.
Ninue fut le premier qui mit
Tant de peuples qu'il se soumit,
Au ioug de son obeyssance
Tant il eut d'heur & de puissance,
Et monstra premier le chemin
D'estre cruel & inhumain.
Depuis on a veu que l'orage
A tousiours augmenté sa rage,
Et l'on est venu dans tel poinct
Qu'à cette heure on n'espargne point
Le compere ny la commere
Pourueu qu'on face son affaire,
Et qu'on puisse auoir de l'authruy
Tout ce qu'on peut prendre sur luy,
Sans qu'on garde aucune mesure
Quand on luy veut faire vne iniure.
Dans la France mesme souuent
On s'est veu touché de ce vent
Qui n'ameine rien que carnage,
Que meurtre, que soin, que dommage,
Comme on a veu ces iours passez:
Mais nous auons esté lassez
Bien-tost de cette guerre infame,
Et ie vous iure sur mon ame
Que nous n'estions guere contens

De

Que nous n'estions guere contans
De la faire durer long-temps,
Le Ciel propice & secourable
Tout d'vn coup nous fut fauorable;
Et comme il nous auoit tracé
Ce mal tout d'vn coup commencé,
De mesme aussi voulut-il faire
Pour mettre à fin ce grand affaire,
Car les Messieurs de Parlement
Ont couru si diligemment
Au deuant de cette tempeste
Qui fondoit dessus nostre teste,
Que ie m'esmerueille comment
Ils ont tout fait si promptement;
Puis la Reine qui les seconde,
Reine la meilleure du monde,
Reine qui ne demande rien
Que nostre honneur & nostre bien,
Fort aisément s'est accordée
A la Paix qu'on a demandée.
Cette paix bannit d'auec nous
La guerre, la peine, & les coups;
Si bien qu'au lieu de ces miseres
Les plasirs nous sont si prosperes
Que nous ne sentons auiourd'huy
Ny plus de mal, ny plus d'ennuy,
Guerre, peste de la nature,
Image de la sepulture,
Meschante qui ne fus iamais
Que la marrastre de la Paix
Cette Deesse bien aimée
Et de tous les bons estimée,
Guerre l'espouuante & l'effroy
Du peuple & de son ieune Roy,
Guerre qui retiens pour tes guides
Les meschantes sœurs Eumenides;

Qui pris ta naissance aux enfers
Dont tu nous veux donner les fers,
Et comme pour punir nos vices
Tu nous preparois des supplices
Qui nous faisant du mal par tout
N'auroient iamais riue ny bout,
Si ce n'estoit que la clemence
De l'eternelle Sapience
Ayant pitié de ses humains
Ne nous eut osté de tes mains.
Va-t'en donc, cruelle enragée,
Te noyer dans la mer Egée,
Va parmy ces Geans cruels
Pour les supplices eternels
Sont destinez par leur audace
A punir leur meschante race,
Pour auoir voulu debouter
Du haut ciel le grand Iupiter
Heureux celuy qui voit resoudre
Ta malice & ta rage en poudre,
Qu'heureux est le peuple & le Roy
Qui se peut deffaire de toy,
Et qui te fait estre bannie
Chez l'Arabe, ou dans l'Hyrcanie,
Où tu verras à bras ouuerts
Qu'on te fera de beaux couuerts,
Car ces peuples dés leur naissance
Se sont rangez sous ta puissance,
Faisant toute leur vanité
De malice & de cruauté,
Mais l'humeur Françoise est si belle
Qu'elle n'aime point la querelle,
Fuyant tousiours l'occasion
De faire vne lasche action,
Et de se voir ta tributaire
quand c'est pour vn mauuais affaire.

Mais quand il faut adroitement
Te mettre dans le monument
Et rompre ta rage effrontée,
On la void alors indomptée,
Ne se laissant point outrager
A la force d'vn estranger,
Et se rendant tousiours contraire
Au dommage qu'on luy veut faire:
Penses-tu qu'il te fait beau voir
Maintenant qu'il te faut auoir
Le visage bas, à la sorte
Que l'à toute personne morte,
Toy qui auois accoustumé
De l'auoir tousiours enflammé.
Que ie ris quand ie vois ces chaisnes
Que tu portes ou que tu traisnes
Dont tu prenois la volonté
De nous mettre en captiuité,
Qui te iettent aux fers toy-mesme
Toute defaite & toute blesme
Creuant de rage & de despit
D'auoir perdu tout ton credit:
Ie contemple à tes pieds des armes,
Des cris, des pleurs & des allarmes,
Et des hommes couchez dedans
Qui rongent & grincent leurs dents;
Des plastrons auec des espées
Qui dans le sang furent trempees,
Des casques, des lances des traits,
Des tambours, & des allecrets,
Des cuiraces & des trompettes,
Les pertes que tu nous as faites,
Le renuersement des maisons,
Les fruits gastez dans leurs saisons,
Et les frayeurs espouuantables
Que causent tes mains detestables.

Va, ſouffre maintenant l'aſſaut,
Sois plus legere, & d'vn plein ſaut
Monte ſur le char qu'on attelle,
Et de ta charge criminelle
Fais-le plier deſſous le fais
Des malheurs que tu nous as fais.
Va donc, obeys à la Reine,
Sois ſouple à la cour ſouueraine,
Qui ſouſtenant noſtre intereſt
A donné ton dernier arreſt.
Va, crains noſtre ieune Monarque
Qui ſe fait vne belle marque
De ta defaite, & deſormais
Nous prepare vne belle paix,
Car nous auons bonne eſperance
Qu'il doit ſi bien regir la France
Qu'on n'aura que contentement
Sous vn ſi beau gouuernement.

FIN.